

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Martin, Bernardin. Dissertation sur les dents**

*Paris : Denys Thierry, 1679.*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?APHPF00032>

# DISSERTATION

SUR LES

# DENTS.

Par B. MARTIN.

*M. Kotonisoc Ihu*



A PARIS;  
Chez DENYS THIERRY, rue Saint  
Jacques, à la Ville de Paris.

---

M. D C. LXXIX.  
*Avec Approbation & Permission.*



A  
MONSIEUR  
L'ABBÉ  
BOURDELOT.



MONSIEUR,

*Dans le desir où j'estois  
de ne dedier ce petit Traité  
qu'à une personne capable  
de le soutenir par son au-  
thorité & par sa reputa-*

*à ij*

## EPISTRE

tion, j'ay creu que je ne pouvois mieux faire que de vous l'adresser. Et je puis mesme dire qu'il est également du devoir de l'Authheur, & de l'interest de l'Ouvrage, qu'il n'y paroisse point d'autre nom que le vostre. Car comme les corps opaques réfléchissent vers le Soleil les rayons qu'ils en reçoivent, il me semble aussi que je dois faire retourner à leur source les lumieres que j'ay puisées dans vos sçavantes conversations. Je ne pretens pas icy étaler vos rares talens, comme font la pluspart des Authheurs dans leurs Epî-

## EPISTRE.

tres dedicatoires , je ne di-  
rois rien de nouveau à tout  
l'Univers ; & il y a long-  
temps que la renommée a eu  
soin de faire connoître vo-  
stre merite. Les avantages  
que les Etrangers ont retirez  
de vos conferences & les  
conseils salutaires que vous  
leur avez donnez pour le ré-  
tablissement ou la conserva-  
tion de leur santé , sont au-  
tant de bouches ouvertes  
pour publier vos loüanges  
de tous costez. Les Couron-  
nes du Nord ont esté frap-  
pées de l'éclat de vostre ca-  
pacité ; elles vous ont hono-  
ré de leur bienveillance &

à iij

## ÉPISTRE.

de leurs bienfaits. L'Italie  
a toujours conservé un com-  
merce d'esprit avec Vous,  
& la France paroissant ja-  
louse de ce bonheur, & ad-  
mirant les productions de  
vostre genie, n'a point eu  
de repos qu'elle ne vous ait  
veu revenir dans ses Etats.  
Les Muses n'ont pas man-  
qué d'en témoigner leur joye,  
& de faire retentir leurs  
concerts par les chants de  
leurs Favoris; & si nos an-  
ciens Orateurs vivoient, ils  
ne vous rendroient pas moins  
d'hommages que les Poëtes,  
estant comme vous estes  
l'Arbitre souverain des uns

## EPISTRE.

Et des autres. Enfin,  
MONSIEUR, ce qui se  
presente à mon esprit quand  
je dois parler d'un person-  
nage aussi illustre que Vous,  
m'ouvre un champ si grand et  
si rare, que je m'égare dans la  
multitude de vos perfections.  
Car où trouvera-t'on une  
plus grande suffisance, une  
plus belle reputation, une  
probité plus reconnüe, Et  
une experience plus consom-  
mée? Peut-on avoir plus  
d'honesteté que vous en fai-  
tes paroistre, plus de libe-  
ralité, plus de sincerité, Et  
des manieres plus douces Et  
plus engageantes que les vō-

à iiij

## EPISTRE.

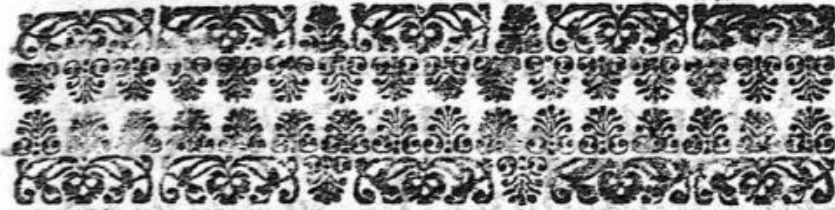
tres ? Et si nous regardons  
les Ouvrages que vous ache-  
vez, touchant la Divinité,  
qui s'empeschera de dire que  
vous possédez une ame ve-  
ritablement devoüée pour le  
Ciel? Après cela ne puis-je pas  
tout esperer de vostre protec-  
tion pour ce Traité? Je vous  
l'offre comme une marque de  
reconnoissance, des bontez que  
vous avez toujours eües pour  
moy. Vous ne pouviez pas  
aussi les témoigner à une per-  
sonne qui soit avec plus de  
respect que je suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-  
obeïssant serviteur,

B. MARTIN.





## AVERTISSEMENT.

**C**E Traité paroitra sans doute d'abord peu considerable à beaucoup de personnes, la plupart estant prevenus de ce que les Autheurs anciens & modernes qui ont écrit des infirmitéz du corps humain, n'ont parlé que superficiellement de ce qui concerne les Dents. Cependant elles sont d'une plus grande consequence

é

*AVERTISSEMENT.*

que l'on ne s'imagine, puis qu'elles produisent des accidens mortels, & que plusieurs enfans en meurent; qu'elles font souffrir des douleurs insupportables à l'un & à l'autre sexe, qui par succession de temps les conduisent dans de dangereuses maladies, comme je le feray voir dans la suite de ce discours, dans lequel j'expliqueray la nature des Dents, leur sensibilité, & en quoy elles different des autres os. Ensuite je traiteray du temps, & de la maniere qu'elles naissent,

*AVERTISSEMENT.*

de leur nombre , & des noms qu'on leur a donnez ; des maladies qu'elles causent quand elles commencent à vouloir sortir ; & du moyen de prevenir ces accidens , & ce qu'on peut faire pour faciliter leur venue. Je parleray de leur chute dans l'enfance, de leur carie, & de ce qu'il faut observer pour empescher qu'elles ne deviennent difformes , & mal rangées. Je feray voir leur utilité , & combien elles sont necessaires : ce qu'il faut pratiquer pour les bien conserver durant le cours

é ij

## AVERTISSEMENT.

de la vie : & pour cela je feray un détail de leurs défauts, & des remedes qui sont usitez pour les reparer. Et comme les Dents ont une étroite liaison avec les gencives, je diray quelque chose de leur beauté & de leurs imperfections, des maux qui les fatiguent, & de la maniere d'y remedier. l'espere que ce petit travail sera utile au public, ou au moins qu'il fera naistre quelque envie à de plus habiles gens, de faire sur le mesme sujet des Ouvrages plus curieux & plus recherchez.



APPROBATION.

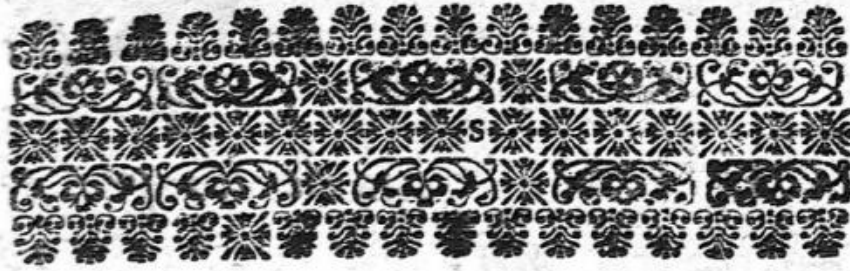
**O**uy le rapport de  
Maistres Jean Gar-  
be, & Louïs Morin, Doc-  
teurs Regens de la Fa-  
culté de Medecine de Pa-  
ris, nommez pour exami-  
ner un Livre qui a pour  
titre, *Dissertation sur les*  
*Dents*, la Faculté en a con-  
senty l'impression. Fait aux  
Ecoles de Medecine de Pa-  
ris le Samedi premier jour  
de Juillet 1679.

Signé QUARTIER,  
Doyen.

**Veue l'Approbation, permis d'imprimer. Fait ce 19. Juillet 1679.**

**Signé DE LA REYNIE**

**TABLE**



# TABLE

## DES CHAPITRES contenus en ce Livre.

CHAP. I. **D**E la nature des  
Dents. De ce  
qu'elles different des  
autres os; & de leur  
sensibilité. page i

CHAP. II. Du temps, & de la  
maniere que les Dents  
naissent. De leur nom-  
bre, & des noms  
qu'on leur a donnez.  
page ii

CHAP. III. Des maladies des  
i

# T A B L E

Dents lors qu'elles  
naissent ; & des  
moyens de les préve-  
nir. 16

CHAP. IV. Pourquoi les enfans  
naissent sans avoir des  
Dents ; & pourquoi  
elles n'ont point de ra-  
cines. 23

CHAP. V. De la chute des Dents  
dans l'enfance. De leur  
carie ; & de ce qu'il  
faut observer pour  
éviter leur difformité.  
page 27

CHAP. VI. De la grande utilité des  
Dents , & à quelle fin  
elles nous ont esté don-  
nées. 41

CHAP. VII. De la beauté & bonté  
des Dents. De leurs  
especes & difformité.  
48



# DES CHAPITRES.

CH. VIII. De la maniere que l'on  
peut conserver les  
Dents, & le regime  
qu'on y doit tenir. 55

CHAP. IX. De la durée des Dents.  
page 80

CHAP. X. Des maladies & des  
accidens qui paroissent  
dans la seconde denti-  
tion; & des remedes  
qu'on y doit apporter.  
page 85

CHAP. XI. Qu'il n'est pas tou-  
jours à propos de se  
faire tirer les Dents  
quand on y sent de  
la douleur: Et de cer-  
taines erreurs popu-  
laires sur cette ma-  
tiere.

CHAP. XII. De la troisième den-  
tition. 112

TABLE DES CHAP.

CHAP. XIII. Des gencives, & de  
leurs accidens. 118

CHAP. XIV. Des perfections &  
difformitez des gen-  
cives. 129

DISSER-



I

# DISSERTATION SUR LES DENTS.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*De la nature des Dents : de  
ce qu'elles different des  
autres os ; & de leur  
sensibilité.*



Les sentimens des  
Medecins sont parta-  
gez sur la definition  
des Dents : Les uns  
les considerant seulement pour

A

## 2 DISSERTATION

des os, ont dit qu'elles estoient insensibles; & les autres comprenant avec l'os, la veine, le nerf, & l'artere qu'elles contiennent dans leurs cavitez, avec les membranes qui les enveloppent, sont persuadez qu'elles ont un sentiment tres-exquis.

Sans trop entrer dans cette dispute, qui à mon sens n'est qu'une question de nom, je m'en tiendray à ce que plusieurs sçavans Auteurs nous ont laissé, qui servira d'hypothese à ce petit Traité; & voicy à peu près de la maniere qu'ils s'en expliquent.

Il est constant qu'il faut faire une difference entre les parties osseuses de nostre corps & celles de la Dent. Car l'os de la Dent est beaucoup plus dur que les

autres: Il est mediocrement cave par dedans, ayant, comme j'ay dit, des nerfs, des veines, & des arterres articulées aux deux machoires par gomphose, & y sont attachez par le moyen des nerfs, des membranes, & de la chair.

C'est ainsi que du Laurens fait la definition des Dents, lesquelles nous ont esté données pour diviser, macher & preparer les alimens.

Ces choses estant de fait, il est aisé de concevoir que les Dents ont un sentiment tres-considerable, & qu'elles sont susceptibles de douleurs, bien souvent mortelles aux enfans, & insupportables aux personnes plus âgées: chacun le sçait par sa propre experience; car ceux mesme qui

#### 4 DISSERTATION

les ont plus saines, y souffrent des incommodités, par l'approche des extremités du chaud & du froid; & lors qu'elles sont gastées, elles causent des maux à faire perdre patience.

Leur solidité est si grande, que le fer le mieux trempé a de la peine à les couper; ce qui fait qu'estant exposées à l'air elles ne s'alterent point comme font les autres os; & le feu mesme ne les consume que tres-difficilement: Cette difference paroist encore par d'autres circonstances, car elles maschent, elles reviennent quand on les a perduës, & renaissent plusieurs fois: elles croissent incessamment, & jusques à la fin de la vie. L'abondance de nourriture que leur porte leurs arteres, peut bien estre la

## SUR LES DENTS. §

cause de cet effet ; & si elles ne s'usoient pas en se froissant les unes contre les autres comme elles font souvent, on ne feroit pas long-temps sans s'appercevoir de leur accroissement, qui se connoît visiblement lors que nous en avons quelqu'une qui n'a plus de rencontre par la cheute de celle qui luy estoit opposée ; car alors elle devient quelque fois si grande, qu'on est obligé de la faire couper, ou limer, comme je diray dans la suite de ce Discours. Et c'est ce qui a donné occasion à quelques-uns de dire que les Dents estant des os, elles n'avoient point de sentiment, & par consequent estoient exemptes de douleurs ; que la bile par ses effumations montant à la teste, caufoit les desordres qui nous

A iij

6 DISSERTATION

paroissent lors qu'elles veulent percer aux enfans. Cependant je ne trouve pas cette opinion si bien establie qu'elle ne reçoive quelque contestation ; car si le nerf , la veine , & l'artere qui se trouvent dans la Dent en sont des parties, il faut conclure qu'elle est tres-sensible.

Je veux mesme demeurer d'accord que la bile estant échauffée, peut causer aux enfans des effets semblables à ceux que l'on prend : Mais on peut répondre à cela , que la cause primitive qui échauffe cette bile , est la douleur que la Dent fait à l'enfant , où la chaleur & l'inflammation survient ; & cette douleur n'arriveroit point sans la pointe de la Dent qui picote la membrane , & qui fait violence



en voulant se faire jour.

J'ose encore dire que la Dent dans sa substance osseuse a de la sensibilité par l'esprit animal que le nerf y porte & y répand, ou, parlant phisiquement, dans sa substance spiritueuse, qui est infiltrée dans toute l'estendue de l'os de la Dent; car sans cela il se feroit perdition de la partie osseuse, qui ne subsiste que par ce moyen; ny plus ny moins que nous voyons subsister par leur seve les arbres, & les autres végétans; car on peut dire que la Dent vegete & croist; & lors que sa racine est alterée, & que cette substance spiritueuse commence à degenerer, & n'y estre plus communiquée, elle devient sèche & noire; & après avoir per-

A iiij

8 DISSERTATION  
du ses couleurs naturelles , enfin  
elle perit.

De plus , les Dents ne sont  
point revestues du Periofte com-  
me les autres os ; & elles leur  
font encore difsemblables par  
leur maniere d'articulation, parce  
qu'elles sont fichées dans les ma-  
choires comme des cloux , où  
elles sont si bien afferemies par les  
nerfs, les membranes & les chairs  
des alveoles & des gencives,  
qu'elles n'en peuvent estre arra-  
chées qu'avec effort. Et puis que  
je croy avoir prouvé leur sensi-  
bilité , je diray aussi quelque cho-  
se des opinions diverses qu'on a  
sur leur generation , bien que la  
connoissance qu'on pretend en  
avoir me paroisse un peu obs-  
cure.

Quelques uns croyent qu'elles

## SUR LES DENTS. 9

naissent seulement lors qu'elles sortent de la gencive ; mais les autres sont persuadez qu'elles sont formées avec les autres os dans la matrice ; & que demeurant cachées quelque temps, elles ne sortent pas toutes à la fois : Mais ce n'est pas encore icy où je parleray de l'ordre de leur sortie. Ceux-ci pretendent que la generation des Dents est triple, & mesme selon Hypocrate. La premiere se fait du sang dans la matrice, la seconde du lait, & la troisième des alimens solides ; ils disent que c'est ce qui fait que les dernieres Dents qui nous viennent, sont plus fermes, plus stables & plus dures, que celles qui sont faites du lait & du sang, lesquelles sont plus molles & tombent bien ; plus facilement.

Mais fans prendre de party sur ces contestations, il me suffit de sçavoir que Dieu est le Createur de toutes choses, & je laisse à Messieurs les Philosophes à convenir de la multiplicité de leurs sentimens sur les Causes secondes; car c'est un labyrinthe où s'égarer la pluspart des gens qui pensent y penetrer. Ce n'est pas que mon intention soit de condamner les applicatiõs qu'on peut avoir pour cet estude, puis qu'en cherchant on trouve quelque fois: & profitant des serieuses reflexions qu'on peut faire dans cet exercice, nous en devenons plus sages & plus mode- rez.



## CHAPITRE II.

*Du temps & de la maniere  
que les Dents naissent : de  
leur nombre, & des noms  
qu'on leur a donnez.*

**L**ORS que les Dents naissent la premiere fois, elles viennent aux enfans en differens âges. Elles commencent à venir aux uns à quatre mois, & aux autres à six, sept, huit, douze & quinze; & ainsi indifferemment selon leur bonne ou mauvaife constitution.

La premiere Dent paroist ordinairement au devant de la bouche, dans la machoire d'en bas:

## I<sup>2</sup> DISSERTATION

elle vient seule, & precede la seconde de quinze jours, trois semaines, ou un mois.

Après ces deux premières, il en perce en haut autant comme en bas, vis-à-vis les autres; mais elles ont accoustumé de paroître ensemble. Cela ne se fait pas sans qu'il se passe quelque temps; & les plus avancez n'ont quelque fois pas atteint six mois, qu'ils en ont six ou sept.

Deux autres les suivent, & percent en bas aux costez des premières venues, & mesme chose arrive en haut.

Auprès des quatre premières d'enbas, il s'en place encore deux autres; sçavoir une de chaque costé, différentes de la forme des premières, lesquelles sont plates, minces, & unies par le bout,

mais celles-cy sont rondes & pointuës à leurs extremittez ; ce qui a donné lieu de les nommer canines , c'est-à-dire , Dents de chien.

Les deux qui viennent en haut & qui percent après ces canines, leur sont assez semblables ; mais un peu plus pointuës , on les nomme œilleres.

Lors que les enfans viennent à l'âge de deux ans , ou deux ans & demy ; après ces douze premières, dont je viens de parler, il leur en perce encore huit ; sçavoir quatre en haut & autant en bas, lesquelles se suivent ordinairement d'assez prés. Elles achevent le nombre de vingt, qui est le nombre fixé pour les enfans de cet âge , bien qu'il s'en soit veu quelques-uns en avoir jus-

ques à vingt-quatre , mais cela n'est pas commun. Ces dernières Dents viennent de figure platte, & sont quelquefois toutes sorties à vingt mois.

Ces premières Dents demeurent dans leurs enchâsseures, ou emboëtures que nous appellons alveoles, jusques à l'âge de six, sept, ou huit ans, & souvent jusques à neuf ou dix. C'est le temps qu'elles durent ; car alors elles tombent dans le mesme ordre qu'elles ont paru, afin de faire place à d'autres qui leur succèdent.

Les quatre Dents de devant, hautes & basses se nomment incisives, le vulgaire les appelle les cousteaux ; & elles retiennent ce nom de leur effet, parce qu'elles tranchent, coupent & divisent



les alimens que nous prenons.

Les deux d'enbas qui suivent les incisives, sont, comme j'ay dit, appellées canines, à cause de la ressemblance qu'elles ont à celles d'un chien; & les autres d'enhaut vis-à-vis les canines, sont nommées œilleres, par le rapport & le commerce qu'elles ont avec les parties des yeux.

Les deux d'enhaut & les deux d'enbas qui se placent après celles-cy, s'appellent brisfoires: elles ont deux pointes & sont creuses dans le milieu.

Les grosses Dents, qui sont les dernières à venir, sont nommées Molaires: le peuple les appelle les enclumes, parce que les alimens s'applatissent dessus, & y sont moulus, elles sont larges, quarrées, inégales dans leurs

16      DISSERTATION  
parties d'enhaut , & comme en  
pointe de diamant aux quatre  
coins , pour mieux servir à la fin  
pour laquelle elles sont destinées.

---

### CHAPITRE III.

*Des maladies des Dents lors  
qu'elles naissent , & des  
moyens de les prévenir.*

**I**L est constant que la pluspart  
des enfans ont beaucoup à  
souffrir jusques à ce qu'ils soient  
parvenus à avoir toutes leurs  
Dents, par leur foiblesse & leur  
peu de chaleur naturelle. C'est  
pourquoy on doit faire choix  
d'une bonne nourrice pour les  
élever; & si elle ne suffit pas, com-  
me cela se voit en certains en-  
fans

fans qui font d'une grande vie & mal aifez à raffasier, on ne doit pas faire de difficulté de leur en donner deux, pourveu que l'âge des laiçts & des personnes ayent quelque rapport. Il faut les choisir jeunes & d'un temperament robuste, brunes plûtoft que blondes, d'une humeur douce & joyeufe, modestes, & détachées de toutes passions, autant que faire se peut, d'un grand foin; & d'un grand amour pour les enfans; & ce laiçt doit avoir trois ou quatre mois: il faut qu'il foit doux, blanc, frais, & d'une bonne consistence, c'est à dire, ny trop clair ny trop épais; car celuy qui est clair procede d'un temperament chaud, & prompt à s'é-mouvoir. Il est à fouhaiter qu'elles:

B

soient exemptes d'avoir ce que les autres femmes ont toutes les Lunes, & que leur conduite soit irreprochable, pour éviter les suites fâcheuses qui accompagnent les nourritures de celles qui sont débauchées, ou qui ont des maris incommodes & peu raisonnables.

Je suis persuadé qu'on pourroit dire à cela, que beaucoup de gens n'ont pas le moyen d'observer toutes ces circonstances; mais je ne parle que pour ceux dont les facultez leur permettent de faire un tel choix, lequel doit merveilleusement seconder la nature; & particulièrement lors que l'enfant est d'une bonne habitude, & qu'il est nay au terme qu'il doit venir; car alors on peut esperer que les Dents per-

ceront avec heureux succès.

Ce n'est pas que les premières que nous avons nommées incisives ne soient d'une facile venue, trouvant les lieux où elles doivent se placer d'une mollesse à obeïr facilement à la dureté de la Dent; & l'on voit peu arriver d'accidens de celles-là, à moins que le sujet ne soit d'une grande delicateffe, ou d'une mere dont la grossesse ait esté peu heureuse, ou d'une constitution foible & valetudinaire.

Les œilleres sont beaucoup plus à craindre, car elles causent bien souvent des rheumes & des catharres, des fluxions sur les yeux, des cours de ventre, & des convulsions qui sont presque toujours accompagnées de fièvres violentes, & plusieurs au-

B ij

tres incommoditez qui font perir l'enfant , parce qu'il n'a pas assez de force pour les expulser ; & que la pointe de la Dent ne pouvant percer la membrane qui est extrêmement douloureuse, elle agite si fort la nature, qu'elle succombe en cette occasion: c'est pourquoy il faut observer ses mouvemens ; & lors qu'on voit la gencive , rouge, enflée, & transparente ; & qu'on s'apperçoit que la dent a de la peine à troüer la membrane, il n'y a nul danger d'y faire ouverture pour luy donner jour , & cela se doit faire avec une éguille d'or.

Il y a de bonnes gens qui ne cherchent pas tant de façons, & se servent de leur ongle ; mais c'est ce que je n'approuve pas, parce que les ongles estant un

## SUR LES DENTS 21

excrement, ils peuvent communiquer quelque venin à la gencive, & en la déchirant excessivement y causer un abcés ou un ulcere.

L'on est quelquefois contraint de l'aller chercher assez avant, quand la necessité y oblige, comme je l'ay veu souvent pratiquer; mais cette operation doit estre precedée par des remedes qui nettoient, adoucissent & amolissent, comme la racine de guimauves trempée dans le miel rosat clarifié, avec laquelle il faut frequemment frotter la partie douloureuse.

Quelques - uns se fervent de raisins de Damas appliquez sur la Dent: la moëlle de Lièvre y est bonne, du sang de la creste d'un Cocq, des Cloportes, des

B iij

pattes de Taupes penduës au col de l'enfant ; mais j'estime plus l'extrait qui se fait avec les racines de Chiendent. On peut aussi faire des décoctions avec l'orge, les raisins , les figues, de la racine de guimauves, où l'on ajoute un peu de sucre candit, dont l'on mouille un linge fin, avec lequel on humecte la gencive ; & en l'imbibant de cette liqueur, elle devient plus flexible, & plus aisée à percer.

Pour ce qui regarde les autres maladies, dont j'ay parlé sur ce sujet, ce n'est pas mon dessein d'en traiter, & j'en laisse la conduite à Messieurs les Medecins, qui doivent avoir là-dessus plus de lumiere que moy.



## CHAPITRE IV.

*Pourquoy les enfans naissent  
sans avoir des Dents, &  
pourquoy elles n'ont point  
de racines.*

COMME j'ay plusieurs fois  
entendu faire cette ques-  
tion qui regarde la disposition  
de l'enfance, j'ay creu que cela  
estant une suite de ce discours,  
je pouvois dire que la nature  
n'ayant rien fait d'inutile, a for-  
mé la bouche fans luy donner  
des Dents jusques à un certain  
temps, parce que les parties  
de la bouche des enfans nou-  
veaux-nez n'ont pas encore de

24 DISSERTATION

force suffisante pour l'usage auquel elles sont destinées, la chaleur de l'estomac estant trop foible pour digerer les viandes qu'elles preparent, comme j'esperere expliquer ailleurs.

Il est donc évident que si les enfans naissoient avec leurs Dents, elles leur seroient inutiles, & un surcroist d'incommodité aux nourrices qui les allaitent. C'est ce qui fait que par la meisme providence de la nature, leur chaleur naturelle augmentant à mesure qu'ils croissent, il leur vient de petites Dents, selon leur force & la chaleur de leur estomac, pour les accoutumer à mascher quelques alimens; & ces petites Dents viennent sans racines, comme il semble qu'il soit necessaire, parce que si elles

elles en avoient, il en pourroit arriver trois inconveniens.

Le premier est, qu'elles n'auroient pas tant de facilité à tomber pour faire place à celles qui leur doivent succéder.

Le second est, que celles-cy trouvant les alveoles occupées de racines, elles sortiroient tortuës, comme cela se voit bien souvent, quand on neglige de les oster lors qu'elles pouffent & se presentent.

Le troisiéme est, qu'il seroit dangereux de les tirer, à cause du peu de force & de solidité que la mâchoire peut avoir dans cet âge, laquelle se pourroit déchirer en les ostant, comme cela arrive souvent en arrachant les Dents qui ont leurs racines; & alors la Dent qui vient après, a

C

beaucoup moins de resistance , à cause de la foiblesse de la mâchoire : Cependant il n'est pas sans exemple d'avoir veu des gens avoir leurs premieres Dents avec leurs racines , lesquelles ne sont point tombées pour faire place aux autres ; & lors que les grosses Dents des enfans sont long-temps à tomber , il s'en rencontre avec de petites racines : Mais il a esté observé que ces fortes de Dents sont de peu de durée , & que leur couleur est mesme differente de celle des autres ; & sur ces changemens il se rencontre diverses choses , qui paroissent plûtoft tenir de la Fable , que de la Verité : C'est pourquoy je n'ose presque écrire ce que j'ay oüy dire d'un homme qu'on avoit veu changer

CHAPITRE V.

*De la cheute des Dents dans  
l'enfance : de leur carie,  
& de ce qu'il faut obser-  
ver pour éviter leur dif-  
formité.*

**B**IEN que les Dents que nous  
avons dans l'enfance sem-  
blent ne devoir estre comptées  
que pour tres-peu de chose, puis  
qu'elles doivent tomber, & que  
nous devons en avoir d'autres  
plus stables & plus folides, ce-  
pendant il est de consequence  
d'y prendre garde; car dans cet-  
te premiere dentition deux cho-

C ij

les arrivent ordinairement, lesquelles estant negligées, peuvent porter prejudice à celles qui reviennent. On voit souvent dans ce temps les gencives jeter des abcés, & les Dents se corrompre par l'ordure qui s'y amasse & qui les environne, c'est ce qu'on nomme chancre, communément : De maniere que pour empescher un plus grand desordre, c'est de faire autant qu'il se peut user à l'enfant de gargarisme, dont je parleray cy-aprés, lequel soit convenable pour nettoyer & déterger l'abcés : & lors qu'on s'apperçoit que les Dents se corrompent, il faut empescher que la corruption ne fasse aucun progrès. Elle est ordinairement causée par le chancre qui s'y attache avant

qu'elles tombent ; car lors qu'elles en sont infectées & rongées, il empesche de voir quand elles veulent tomber ; & lors qu'il est temps de les oster pour faire place aux secondes , il fait mesmé qu'elles ne sortent pas comme on le doit fouhaiter.

On peut dire encore que les Dents estant environnées de ce chancre , il peut se communiquer aux nouvelles Dents qui poussent les premières dehors. Cette corruption gâte la substance de la maschoire , & les parties voisines ; & lors qu'elles trouvent les alveoles occupées de ces premières , elles naissent difformes & tortuës , ainsi qu'une plante qui en naissant trouve quelque pierre , ou quelque autre empeschement à l'endroit qu'elle doit

C iij

venir. Et pour faire voir la consequence de ces precautions, je rapporteray ce qui est arrivé il n'y a pas long-temps en la personne d'un homme, lequel avoit une Dent de travers dans la mâchoire inferieure, qui par succession de temps luy avoit percé la jouë; & ne pouvant la faire arracher, comme on fait les autres Dents, il se servit de beaucoup de remedes pour soulager les maux & les incommoditez qu'il en souffroit: mais voyant que tout ce qu'il avoit pratiqué ne luy estoit d'aucune utilité, il fut obligé par l'avis d'un Medecin de faire faire une incision à la jouë, par laquelle on luy tira la Dent, & fut guery par cette operation.

L'on voit assez combien ces



difformitez donnent un méchant air à la bouche, & combien cela est defagreable à la veuë: outre que les Dents qui se trouvent de costé & non de pointe, s'ébranlent plus facilement, & en durent moins. L'expérience fait voir cela tres-souvent aux enfans qu'on a negligez, & lesquels n'ont pas eu ces premieres Dents ostées, & nettoyées avec soin dans le temps qu'il estoit necessaire.

Il n'en est pas de mesme des grossés Dents, parce qu'estant plus larges, & ayant plus d'affiette que les autres, celles qui viennent à les pousser les eslevent par le milieu, ce qui fait qu'elles sortent droites; & si la chose arrivoit d'une autre maniere, on peut les tordre pour leur don-

C iiij

ner la situation qu'on desire.

Si quelque chose est à craindre à celles-cy, c'est que le chancre qui est aux premières ne s'y attache ; parce qu'il est plus difficile d'y remédier quand elles commencent à se corrompre, qu'aux incisives & aux canines, ainsi que je le feray voir : & lors qu'on veut éviter ces desordres, il faut, sur toutes choses, ne se point servir de remèdes caustiques & violens, parce que les gencives estant encore d'une grande delicateffe, ces fortes de remèdes y laissent une debilité & une foiblesse, à ne pouvoir longtemps contenir les Dents, qui par consequent feroient d'une tres-petite durée.

Il est donc à observer que le soin qu'on doit avoir pour les

Dents des enfans, depuis qu'elles naissent, jusques à ce qu'elles tombent, est de prendre garde lors qu'il s'y fait fluxion, si elle provient d'humeurs froides, ou chaudes; & lors qu'elle procede de chaleur, se contenter, si faire se peut, de les faire user de gargarismes, avec les eaux distillées de Plantin & de Roses, ou autres liqueurs rafraîchissantes; & pour la froide, de bon Vin blanc un peu tiède suffit.

Il est aussi necessaire de voir quand il se fait quelque flegmon, d'y tenir une figue grasse pour avancer sa maturité; & lors que ce remede se trouve trop foible pour le faire percer; on fait des gargarismes avec l'orge, les raisins, les dattes, & les jujubes, desquels on fait laver la bouche

## 34 DISSERTATION

de l'enfant aussi chaudement qu'il peut le souffrir. Il est mesme avantageux qu'il les retienne quelque temps avant que de les rejeter : & si l'enfant est trop jeune pour de luy-mesme pratiquer la chose , il faut tremper un brin d'hysope dans cette décoction, & luy en frotter doucement la gencive ; & quand le flegmon sera ouvert , continuer cette lotion , parce qu'elle mondifie & nettoye beaucoup. Ce remede finy , l'on changera de gargarisme , qui sera composé d'une chopine de décoction d'avoine qu'on aura fait seicher au four, dans laquelle on meslera six dragmes , ou une once de miel Rosat clarifié, avec quatre grains d'alun, qui achevera la guerison.

Ce n'est pas qu'il ne se trouve

des flegmons qui ne cedent pas à tous ces remedes , & c'est pourquoy on est contraint de les ouvrir avec une lancette ; & ne pouvant faire autrement , il faut y appeller un Chirurgien , parce qu'il y a maniere de le faire , afin qu'il se mondifie & se nettoye ; car il pourroit s'y faire une fistule par le sejour de l'humeur , ou par une chair pourrie , qui offusque & ronge la gencive. Mais tous les flegmons qui viennent dans la bouche n'ont pas besoin de toutes les choses que je viens de dire : Il suffit pour les guerir de se gargariser chaudement avec une decoction d'orge , & un peu de syrop de roses seiches : On peut y ajoûter, si l'on veut , quelques figues & quelques raisins.

Il se fait aussi à l'extremité des

Dents incisives, de petites taches noires qu'il faut ôster avec un fer aigu, dont la pointe est à peu près comme celle d'une lancette ; & lors que vous l'avez ostée avec ce fer , il faut tremper le coin d'un mouchoir dans du vin , où vous aurez fait boüillir un peu de sel & d'alun, dont vous imbiberrez l'endroit où estoit la noirceur & la tache , mais cela se doit faire plus d'une fois ; & finalement on en vient à bout , & avec plus de facilité qu'aux machelieres.

Il ne faut pas aussi manquer à les ôster , comme j'ay déjà dit , lors qu'elles sont ébranlées , afin que les secondes ne trouvant pas les alveoles occupées , elles puissent sortir avec liberté & sans contrainte. Mais comme les en-

fans ne souffrent pas aisément qu'on y touche, il faut en les couchant attacher un fil à la Dent qui veut tomber, sous pretexte de quelque chose, & lors qu'ils sont endormis l'on tire le fil, & de cette maniere, vous avez cette Dent sans peine, & mesme quelques-uns ne s'en éveillent pas.

L'on doit estre soigneux de les faire manger des deux costez, parce qu'il s'engendre à celuy où l'on ne mange point du limon & de l'ordure qui corrompt les gencives, & produit beaucoup d'autres mauvais effets dont il sera parlé.

J'ay aussi un advis à donner à ceux qui font profession de tirer les Dents, dont quelques-uns dans ces occasions ont pensé

bien faire que d'oster la Dent tortuë pour laisser celle qui est droite , & qui semble la mieux placée : c'est pourquoy il faut prendre garde que souvent la tortuë est celle qui pousse l'autre, & qui doit demeurer ; car cette erreur fait que l'enfant est privé de la Dent qu'il doit avoir. Il faut aussi observer de se servir du Boutoir préferablement aux autres Instrumens pour tirer ces fortes de Dents.

La Dent tortuë qui demeure se doit redresser peu à peu avec les doigts dans l'ordre des autres : & à mesure qu'on la met dans une meilleure situation , il faut comprimer & ferrer la gencive , & faire cela cinq ou six fois le jour.

Je ne veux pas aussi oublier de dire qu'il arrive souvent des épan-



chemens de fang (qu'on appelle parmy les Medecins Hemorragies) lors qu'on tire une Dent : & dans cette occasion on doit se laver la bouche avoc du vin qu'on aura fait boüillir avec un peu de Romarin & d'Alun. On peut y ajoûter si l'on veut de la mirrhe en petite quantité , & de la semence de mirthe , & après s'estre lavé de ce vin , faire de petits plumaceaux ronds comme des pois , chargés de vitriol romain , ou calciné , & les appliquer sur la gencive , d'où l'on voit sortir le fang , mais ce remede ne doit estre appliqué dans la premiere & seconde Dentition que par une necessité absoluë , parce qu'il est caustique , & l'on doit plûtoft essayer la poudre d'éponge brûlée , ou du poil de lièvre , qui ser-

viront à cét effet. Et pour conclusion de ce Chapitre, je diray qu'il y a divers remedes qui sont communs & bons en tous temps; & qu'il y en a aussi qui pourroient servir dans certaines occasions, qui seroient nuisibles ailleurs, bien qu'ils paroissent estre utiles pour la mesme infirmité, & cela vient de la diversité des âges & des temperamens. Car ceux qui conviennent à la jeunesse, sont bien souvent de nul effet dans un âge plus avancé, qui souffrent plus volontiers ceux qui sont plus forts & plus actifs: & le troisiéme âge eu égard à sa foiblesse, en demande de temperez: & c'est ce qui fait qu'un mesme remede ne soulage & ne guerit pas un mesme mal. Mais comme ce n'est pas mon dessein de pousser plus avant

cette

cette matiere, je reviens à la seconde disposition des Dents, laquelle est depuis qu'elles changent jusques à ce que le nombre soit complet.

## CHAPITRE VI.

*De la grande utilité des Dents: & à quelle fin elles nous ont esté données.*

**A** PRES avoir parlé des Dents qui naissent dans l'enfance, j'ay crû qu'il estoit à propos de faire voir l'interest que nous devons avoir de les entretenir après qu'elles sont revenues. Et lors que nous sçaurons à quelle fin elles nous ont esté données, je ne doute point que

D

plusieurs personnes qui les negligeoient , n'apportent plus de soin à les conserver. Car la premiere & principale fin, c'est pour briser, diviser , & amollir les alimens grossiers , afin que l'estomach les digere , & les cuise avec plus de facilité, pour les reduire de puissance en acte , c'est à dire pour fournir un chile parfait à toutes les parties du corps humain , qui est le suc qui les entretient & les nourrit dans un parfait temperament selon qu'il est plus ou moins bien & deuement constitué, & élaboré : c'est pourquoy la nature les a faites dures & aiguës , afin de mieux servir à cette action.

Ce qui me fait dire qu'il est tres-important pour la prolongation de la vie de bien conser-

ver ses Dents , puisqu'elles servent à faire la premiere preparation de la digestion , qui par leur defaut se trouvant interessee , produit une grande quantité de maladies que je passeray sous silence , pour ne pas entrer dans des sujets qui demandent une trop longue discussion. Je me renfermeray seulement dans l'experience que j'ay des choses, pour dire que ceux à qui les Dents commencent à manquer , & qui les ont gastées , sont sujets à beaucoup d'indispositions , dont les autres sont exempts : car ne pouvant bien mâcher les viandes qu'ils prennent pour leur nourriture , elles se pourrissent dans l'estomach , leur envoient de mauvaises vapeurs à la bouche, gâtent les autres Dents qui leur

D ij

restent, & rendent l'haleine infecte & incommode aux gens à qui nous parlons, sans d'autres suites fâcheuses qu'il est aisé de penser.

Je scay bien qu'on pourra me répondre que cela vient par un défaut de chaleur naturelle : & je ne dis pas que cela ne puisse estre & n'y puisse contribuer, mais on m'avoüera que lors que la mastication est parfaite, la chaleur naturelle a beaucoup moins de peine à finir son ouvrage & à faire la coction des alimens, absolument necessaire pour la santé. Et qu'ainsi ne soit, nous remarquons que la pluspart des sexagenaires, qui par leurs soins & leur application ont bien conservé leurs Dents, mangent indifferemment & plus volontiers

de toutes fortes de viandes fans crainte qu'elles leur fassent mal, que les autres qui en ont peu. La raison est , qu'ayant toujourns bien mâché ce qu'ils mangeoient , ils ont conservé les parties qui servent à la digestion avec plus de force & de vigueur.

La seconde fin pourquoy les Dents nous ont esté données , c'est pour bien articuler les mots, cela veut dire les prononcer distinctement pour se mieux faire entendre : car l'on convient qu'elles servent à former la parole. Delà nous devons conclure qu'il nous est d'un grand interest de les conserver : & il y a beaucoup de gens sçavans & entendus, lesquels faute de pouvoir s'énoncer, se trouvent incapables d'occuper des charges & des em-

ploys qui leur seroient fort avantageux , & c'est ce qui fait que les Ecclesiastiques & les Religieux qui se sont destiné à prêcher , ont beaucoup plus de soin de leurs Dents que d'autres particuliers.

Le troisiéme est pour la décoration de la bouche qui fait un des plus beaux ornemens du visage : & bien que les personnes de l'un & de l'autre sexe , soient bien faites d'ailleurs, si elles n'ont les Dents belles & bien arrangées, on ne manque pas d'y trouver cela à redire , comme une grande difformité , c'est pourquoy la nature les a construites petites , blanches , revestues d'un émail à plaire aux yeux , & pour rendre le rire agreable ; elles donnent des graces qui ne peu-



vent s'exprimer , & les femmes en ſçavent tirer des avantages que les gens qui ſont du bon gouſt ne meſtiment pas ; car parmy elles un galant édenté leur paroïſt ridicule : & la pluſpart des hommes n'ont pas moins de delicateſſe là-deſſus. Les grimaces & les poſtures des perſonnes accompagnées de ce défaut , ne ſont quelquefois pas un petit ſujet de raillerie , ils ſe mordent ſouvent les lèvres quand ils veulent parler & diſent les choſes d'un air à faire plus de pitié que d'envie. Ce ſont enfin des contraintes & des mino-deries perpetuelles, qui leur attirēt la médifance de leur prochain. Nous voyons auſſi que ceux qui ont de mauvaiſes Dents , & qui en ont peu , ont moins de hardieſſe à parler que les autres ; &

que souvent cela leur donne une timidité qui les empesche de se tirer de la conversation aussi avantageusement qu'ils le pourroient : & particulièrement les femmes qui s'en font d'ordinaire une parure & un grand agrément.

---

## CHAPITRE VII.

*De la beauté & bonté des Dents: de leurs especes, & difformité.*

**I**l y a plusieurs especes de Dents comme d'autres choses: Les unes grandes & les autres petites, les grandes sont les moins estimables, & de celles-cy, il en est

est encore de deux manieres ; les unes fort larges , & les autres fort étroites.

Les étroites ne sont pas les meilleures , parce que leurs alveoles & emboëtures sont petites ; ce qui ne leur est pas un fondement suffisant pour leur grandeur ; c'est pourquoy elles subsistent peu ; & c'est une chose connuë.

L'on en voit aussi de petites de deux façons ; les unes plates & assez grosses ; & les autres deliées & aiguës. De celles-cy , les deliées & les aiguës sont les meilleures , quand elles sont égales & bien arrangées ; & il y a deux raisons pour cela : La premiere est , que tant plus la dent est deliée , tant plus la mâchoire est grosse , & par con-

E

sequent plus ferme & inébranlable; & il en est de mesme de l'alveole. L'autre, qu'elles ne font pas sujettes à se gâter les unes contre les autres, comme font les plates & les grosses, lesquelles font ordinairement plus serrées: car celles qui sont trop près les unes des autres, se communiquent plus aisément leur pourriture & leur infection; au lieu que celles qui sont séparées de maniere que le cure-dent y passe facilement, se nettoient mieux, & les ordures n'y restant pas, elles se conservent plus long-temps saines: & comme l'os de la mâchoire est plus gros & plus fort, il assure la Dent avec plus de fermeté.

Il en est tout le contraire de celles qui sont pressées, parce

que les intervalles des mâchoires sont plus foibles, & résistent moins aux accidents dont elles sont susceptibles. Les Dents qui sont séparées les unes des autres, sont plus long-temps à s'ébranler, parce que leurs alveoles sont plus fortes : mais quand elles viennent à s'émouvoir, elles ne mettent gueres à tomber, parce qu'elles ne trouvent pas d'appuy. Celles qui sont pressées ont leurs alveoles foibles & petites, & s'ébranlent plus facilement : mais comme elles se soutiennent par leur proximité, elles ne tombent pas si tost ; & c'est ce qui abuse beaucoup de gens, & qui leur fait croire que celles-cy sont les meilleures, à cause qu'elles sont de quelques jours plus tardives à tomber.

E ij

La bouche de ceux qui ont les Dents ferrées , est plus sujette à jeter une mauvaise odeur , que celles qui les ont séparées les unes des autres ; bien que cette méchante odeur procede de causes différentes ; sçavoir de la corruption des Dents, ou lors qu'elles sont encroûtées de chancre , ou bien que la racine en soit déjà attaquée. Elle peut venir aussi d'une vapeur corrompue qui s'éleve de l'estomach, de la teste , de la gorge , ou d'autres parties voisines , qui se communiquent à la bouche : mais tous ces accidens peuvent s'effacer en y remediand selon les occurrences : & lors que cela vient de la corruption de quelques Dents , le remede le plus prompt & le plus assuré , est de

les faire arracher : mais comme les autres causes excèdent mon projet , je laisse à des plumes plus sçavantes que la mienne à donner au public ce qu'il convient faire sur chacune en particulier.

Enfin pour avoir les Dents belles , & afin qu'elles puissent durer , il faut que le nombre en soit complet , qu'elles soient bien arrangées , petites ( non toutefois trop menuës ; ) droites , égales , & separées , comme j'ay dit ; mais non pas fort éloignées les unes des autres : car plusieurs sont persuadez que ces gens là vivent peu. Elles doivent estre blanches comme la neige , & d'un émail semblable à celuy de la perle ; bien liées & emboëttées dans leurs alveoles ;

E iij

point trop longues ; mais assez pour couvrir la langue, & qu'il n'en paroisse que la pointe quand on parle. Il ne faut pas aussi qu'elles soient trop visibles quand on rit, non plus qu'enfoncées ; ny qu'elles se rencontrent pointe sur pointe ; parce qu'elles se gêteroient les unes contre les autres par le trop de mouvement qu'elles se donneroient. Il faut aussi que les superieures couvrent presque la moitié des inferieures quand on ferme la bouche, j'entends celles qui sont au devant : car pour les autres de derriere, elles sont tellement ajustées les unes aux autres, qu'elles doivent se joindre directement : & pour connoistre leur difformité, il n'y a qu'à s'imaginer ce qui est op-



SUR LES DENTS. 55  
posé aux qualitez dont je viens  
de parler.

---

CHAPITRE VIII.

*De la maniere que l'on peut  
conserver les Dents ; &  
le regime qu'on y doit tenir.*

**A**PRE'S avoir parlé de la  
beauté , & de l'intereſt  
que nous avons de nous conſer-  
ver les Dents , j'ay crû eſtre  
obligé d'écrire la maniere de  
le faire : car c'eſt un des moyens  
les plus eſſentiels pour jouir  
d'une bonne ſanté : & comme  
le regime de vie y contribuë  
plus que toute choſe , il faut  
éviter de trop manger , & bien  
mâcher les alimens que nous

E iiij

## 56 DISSERTATION

prenons , afin que la coction se puisse faire avec plus de facilité.

Il ne faut jamais rien mettre dans nôtre estomach , si nous ne sommes persuadez qu'il ait achevé parfaitement sa digestion ; & nous ne devons rien prendre pour nostre nourriture, que des viandes qui soient d'un bon suc , autant que nous pouvons les choisir , rejetant les choses qui se corrompent aisément ; comme les choux , les poyraux , les cyboules , les navets , les pois verds , & toutes sortes de legumes ; le lait , la crème & le fromage , & tout ce qui se fait avec le lait , parce qu'il ne s'ajuste pas avec toutes sortes de mets ; les confitures , la chair de pourceau ,

le poisson salé & toutes les choses grasses rendent l'haleine fort mauvaise.

Je ne veux pas dire qu'il soit absolument nécessaire de se priver de toutes ces choses, mais que l'habitude en est vicieuse, comme de trop boire & manger; & les gens qui tombent dans ce défaut, sont sujets à jeter de mauvaises vapeurs: c'est pourquoy il est avantageux d'être sobre pour estre satisfait de soy-même.

L'on remarque aussi que la plupart des gens qui mangent souvent de ces fortes de ragôts, n'ont pas quelquefois atteint l'âge de trente ans, que beaucoup de leurs Dents sont gâtées. Et c'est ce qui se voit en Poitou, Xaintonge, & Angoul-

mois , où l'usage de l'ail est ordinaire parmy le commun peuple , dont la conversation est incommode à cét égard : & ce pourroit bien estre cela qui les rend plus sujets aux maladies du poulmon qu'en beaucoup d'autres pays , parce que les Dents gâtées attirent beaucoup de fluxions qui finalement tombent sur cette partie , & tranchent le fil de nos jours.

Il n'est pas mal aisé de croire que les dragées & les sucrieries corrompent les Dents , à cause que le sucre par sa viscosité , s'attache aux gencives , & leur oste la liberté de transpirer l'humeur nitreuse & salée dont elles sont infiltrées incessamment : Et il m'est arrivé d'avoir vû des personnes avoir mal

aux Dents après avoir mangé de ces fortes de choses , qui s'estant bien lavé la bouche , estoient incontinent délivrées des douleurs qu'elles en souffroient. Il est constant que ceux qui aiment ces friandises , ont rarement les Dents belles , ou ne les ont que d'une mediocre bonté. L'on peut dire encore que lors que le foye est atteint de quelque chaleur extraordinaire , il convertit facilement en bile toutes ces fortes de denrées.

Il ne faut aussi jamais manger des choses trop dures quand on veut bien conserver ses Dents , parce que cela les ébranle : & c'est une grande simplicité que d'en faire des épreuves, comme de casser des noyaux de pêches , & autres choses de

cette nature , dont quelques-uns font vanité.

Toutes les choses qui laissent des filets entre les Dents , comme la Moluë , & les viandes pleines de nerfs , y préjudicient beaucoup : de boire trop froid immédiatement après qu'on a bû & mangé trop chaud ; & pour éviter ces desordres , il faut mâcher un peu de mie de pain entre ces deux extremités.

On ne doit pas ignorer que l'usage du fard & plusieurs choses de cette nature , dont plusieurs femmes empruntent le secours pour paroître plus belles , est tres-pernicieux aux Dents , parce que le sublimé & l'arsenic font ordinairement une partie de ces compositions ; & si elles en sçavoient les consequences

fâcheuses, elles s'abstiendroient à jamais d'en user.

Comme il y a diversité de temperamens, l'on y doit proportionner les remedes; mais ayant dessein de parler des choses en general, je le feray de maniere que mes avis sur ce sujet, ne prejudicieront à personne, parce qu'il est de la prudence de ceux qui donnent des conseils dans toutes les maladies, de tenter toujours les moyens les plus doux pour les combattre, avant que de mettre en usage les plus forts.

Je croy avoir déjà dit que pour bien conserver les Dents, il falloit les tenir nettes, & empêcher que l'ordure ne s'amasse au tour. Pour cela il faut avoir sojn de se laver la bouche tous

les matins avec de l'eau fraîche, & les nettoyer avec un linge fin, & non de grosse toile, comme quelques-uns pratiquent, la rudesse usant l'émail de la Dent, qui est ce beau lustre lequel en fait un des principaux ornemens.

Ceux qui ont les gencives & les Dents foibles, doivent, au lieu d'eau fraîche, y ajoûter un peu de vin, ou la fixième partie d'eau de vie, ce qui ne laisse pas de les nettoyer, & cela les fortifie. Je suis bien persuadé que les paresseux ne s'accommoderoient pas de cette sujettion; mais s'ils estoient assez sobres pour ne mettre pas une confusion de mets dans leur estomach, ils seroient exempts de cette peine; & la plupart de nos Payfans & Laboureurs, qui ne mangent que



du pain & du lard , pourroient leur servir d'exemple sur ce sujet , car ils n'ont que tres rarement la bouche mauvaife , & leurs Dents donnent de l'envie à ceux qui en font cas : auffi ne font-ils pas fujets à beaucoup de maladies , comme font les gens mal reglez dans leur boire & leur manger , bien qu'ils ayent toutes leurs commoditez à souhait.

Il est donc neceffaire , quelque chose que je puisse dire , de s'experimenter , parce que l'eau fraîche pourroit estre nuisible à quelques-uns : la nature se joüe incessamment & ce qui fait du bien aux uns , fait du mal aux autres : c'est pourquoy il ne faut pas s'entêter de ses opinions ; car qui pourroit s'imaginer qu'

une personne de qualité , après avoir pratiqué tous les remèdes que la Médecine pouvoit vraisemblablement inventer , pour éviter la corruption qui visiblement gâtoit toutes ses Dents , se résolut d'éprouver une recette qu'un misérable Artisan luy avoit enseignée , qui n'estoit autre chose que de se laver tous les matins la bouche & les Dents de son urine ; ce qui luy réussit si bien , qu'elle ne pût le dissimuler à ses Médecins ; mais je ne puis aussi m'empêcher de faire encore un récit bizarre qui est de ce sujet.

Une jeune Damaoiselle , dont les Dents faisoient l'admiration de ceux qui la voyoient , estant au service d'une Teste couronnée , il arriva lors qu'elle estoit  
à sa

Toilette , qu'on y prit une boëte d'or où cette Reyne mettoit ses bijoux. Fâchée d'avoir perdu ce petit meuble , qui disparut en un moment , elle s'opiniâtra de sçavoir la personne qui l'avoit prise , & commanda qu'on eust à visiter les chambres & les coffres des domestiques qui estoient à son service cette matinée là ; ce qui fut executé avec exactitude. Et comme cette Damoiselle estoit du nombre , on luy demanda sa clef ; mais elle refusa de faire voir son coffre , disant qu'on auroit plutôt sa vie. Cela , comme on peut croire , donna fort à penser à celuy qui avoit receu l'ordre de chercher , & l'obligea de faire de nouvelles instances à cette Damoiselle ; mais cen'é-

F

toit point la boëte qui l'empêchoit de donner sa clef, c'étoit la honte qu'elle avoit qu'on trouvât dans sa cassette des crottes de Chat sauvage, bien precieusement enveloppées, qui luy servoient pour tout remede à nettoyer ses Dents, & les entretenir dans cette grande beauté; ce qu'elle n'avoit point voulu dire, quelque priere qu'on luy eust faite d'apprendre ce qu'elle y faisoit. Voilà ce qui fait voir qu'il n'est pas toujours inutile d'écouter les avis qu'on nous donne: car qui pourroit s'imaginer que des choses aussi méprisables que celles-là eussent cette propriété? Cependant ces effets sont accompagnez de raisonnement, puisque dans les urines & les excremens des animaux il y a beau-

coup de fels, & même volatiles, lesquels sont ennemis de la corruption & de la pourriture; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner qu'ils ayent cette vertu: car les fels blanchissent beaucoup les Dents, mais leur acrimonie blesse trop les gencives, & le frequent usage de leur corréfion en est pernicieux par la fuite du temps.

Il est aisé de connoître par ce que j'ay dit, que ceux qui sont sujets aux catharres froids, doivent tenir toute une autre methode que celle qu'on pratique pour les fluxions, procedant d'humeurs pleines de chaleur: mais quelque chose que l'on fasse, il faut avoir égard à ne point nuire aux gencives, & tenir les Dents dans une exacte propreté, n'y laissant

point de corps étranger qui puisse y amasser ce chancre & cette ordure , laquelle est une des premières causes de leur corruption. Et comme il est dangereux en beaucoup d'occasions de pousser les choses à l'extrémité , aussi voyons - nous certaines Dents d'une si grande délicatesse , qu'il ne faut y toucher que de temps en temps , & d'une manière qui convienne à ce qu'elles sont.

Il y en a de si foibles , qu'il suffit de les nettoyer avec l'Opiatte , dont je donneray la recette cy - après ; encore ne le faut-il faire que deux ou trois fois le mois : & comme je sçay que l'encens & l'oliban est venté par quelques-uns pour en appaiser les douleurs , je me sens obligé de dire qu'il est vray qu'il

donne quelquefois du soulagement, mais que les suites en sont dangereuses, parce qu'il n'a pas seulement la faculté de faire mourir la Dent où il est appliqué, il communique aussi sa vertu mortifere à celles qui n'en sont pas éloignées, & fait un ravage dont les experiences me font parler ainsi.

Plusieurs personnes se font aussi une habitude de blanchir leurs Dents avec des esprits de sel, de vitriol, & mesme avec l'eau forte, lesquels calcinent & corrodent les Dents, affoiblissent & corrompent les gencives, & leur frequent usage les fait facilement devenir jaunes, & d'une maniere à ne jamais changer cette couleur : car c'est un abus de croire qu'en ne mettant que

quelques gouttes de ces esprits sur l'os de la Dent, cela ne luy fait aucun mal, mais on ne peut s'en servir avec tant de justesse qu'il n'en coule quelque legere portion sur la gencive, & dès le moment que ces remedes sont appliquez seuls sur quelque partie, ils ont tout aussi-tost produit leur effet.

Pour rejeter ces manieres vicieuses, je donneray des recettes qui les blanchiront aussi bien que ces esprits, encore suffira-t-il d'en user tous les trois ou quatre mois une fois, pourvû qu'on ait soin de se bien laver & nettoyer la bouche, comme j'ay déjà dit. Et pour faire la chose exactement, il faut avoir devant soy un miroir; car sans cela on oublie à toucher à cel-



Les qui en ont quelquefois le plus de besoin.

Mais comme il y a certaines Dents où l'on ne touche jamais qu'on ne les affoiblisse , il est nécessaire d'y apporter des precautions ; & pour cela il faut , devant que les vouloir nettoyer & blanchir , se laver la bouche trois ou quatre jours les matins en se levant , & le soir en se couchant , de quelque liqueur astringente & confortative , que l'on peut composer avec les eaux de Roses & de Plantin , de chacune quatre onces , dans lesquelles on fera infuser le poids d'un demy écu de canelle , & sept ou huit cloux de girofle. Ceux qui pourront souffrir l'eau de vie , peuvent y en ajoûter une once.

L'Opiatte pour les blanchir &

les nettoyer , fera faite de cette maniere.

Prenez de la Gomme Lacque, une once , Canelle & racine de Pyretre, six dragmes de chacune, qu'il faut mettre en poudre séparément , & les passer par un tamis de toile de soye des plus fines ; & lors que cette poudre sera faite & mêlée , vous en prendrez une once , à laquelle vous ajouterez une once de Sang-dragon , mis aussi en poudre tres-subtile , & autant de Sandal rouge , Corail rouge préparé, le poids de deux écus ; & lors que toutes ces poudres seront bien mêlées ensemble dans un mortier de marbre , avec suffisante quantité de Julep rosat , il en sera fait un Opiatte d'une consistance molle , qu'on aura soin de

de ferrer dans des pots de fayance bien fermez pour s'en servir dans l'occasion ; & ceux qui aimeront les odeurs , y pourront faire mettre quelques grains de muscq & d'ambre-gris. Cette Oppiatte est admirable pour nettoyer & blanchir les Dents , elle fortifie les gencives , & on en peut user avec plus de seureté que de toute autre.

La maniere de s'en servir , est d'en prendre un peu au bout d'une racine de guimauve preparée , & s'en frotter doucement les Dents par dedans & par dehors , & se laver après de la mesme eau , comme on aura cy-devant fait l'espace de quelques jours , parce qu'on ne touche jamais à ces sortes de Dents foibles , soit avec le fer , ou les re-

G

74 DISSERTATION

medes , que cela ne mette au hazard de renouveler quelque fluxion. C'est pourquoy il est necessaire de les fortifier pour leur donner ce que la friction leur a pû oster.

Ceux qui auront les Dents bonnes, & qui desireront effacer la crasse, & la noirceur qui y survient, pourront pratiquer cet autre remede.

Prenez quatre onces de jus de citron avec douze grains d'alun de roche brulé, & autant de sel commun, mettez cela dedans une petite escuelle de terre vernissée, & le faites bouillir un moment; & l'ayant retiré du feu, vous le coulerez par un linge blanc. Le moyen de s'en servir, est de prendre un petit bâton entortillé d'un linge, qu'on

## SUR LES DENTS. 75

trempera dans cette liqueur, & l'on en frotera doucement celles qui en ont besoin; cela oste l'ordure dont elles sont couvertes, & les blanchit admirablement. Mais il faut prendre garde de ne point trop mouiller le linge, & ne s'en point servir frequemment; car il suffit de faire cela tous les trois ou quatre mois une fois.

Les poudres estant plus commodes pour quelques-uns, doivent user de celle-cy, qui sera composée de Pierre-ponce, sang de dragon, corail rouge, sucre candit, de chacun parties égales, reduites en poudre tres-subtile. D'autres croyant mieux faire, y ajoutent du mastich, de la myrrhe, de la tuthie, avec de la corne de cerf preparée, dont

G ij

l'on se frotte les Dents avec un petit morceau d'éponge fine.

Je ne dis point la maniere de preparer la racine de guimauve, parce qu'une infinité de gens la sçavent; & c'est, à mon avis, une des meilleures choses dont l'on puisse faire usage : Il faut seulement avoir soin qu'elles ne soient trop vieilles ny trop dures ; car elles ne blanchissent pas simplement l'os de la Dent, mais elles le polissent & le nettoient sans offenser la gencive.

Les gens qui ont ces parties foibles, & sujetes à recevoir des fluxions, peuvent prendre du vin, dans lequel on aura fait infuser des roses rouges, avec quelque legere portion d'alun de roche & de mastich, qui servira pour se gargariser la bou-

che autant qu'on le jugera nécessaire.

On peut encore pour se blanchir les Dents, lors qu'elles sont noires & limoneuses, prendre du tartre de Montpellier mis en poudre, dont elles seront frottées.

Je ne finirois jamais si je voulois mettre icy tous les remedes qui ont esté inventez pour conserver & nettoyer les Dents: C'est pourquoy je me suis fixé à ceux que j'ay veu réüffir pour ne pas abuser de la patience du Lecteur, je donneray seulement encore la recepte d'une eau merveilleuse, sans m'amuser à cette multiplicité de compositions.

Prenez du sel ammoniac, & du sel gemme, de chacun demy livre, alun de roche quatre onces;

G iij

## 78. DISSERTATION

& après les avoir pulverisez, mettez-les dans un alambic de verre pour en tirer l'eau, qui blanchit merveilleusement les Dents; mais j'estime qu'il est mieux d'y ajoûter le quart d'eau commune, lors qu'on veut s'en servir, & en froter ses Dents, à cause de sa forte adstriction.

On peut dire encore que toutes ces choses peuvent estre inutiles aux personnes qui auront eu soin dès leurs tendres années de bien nettoyer leurs Dents, selon les manieres que j'ay données sur la premiere Dentition; car lors que la fluxion se jette une fois sur ces parties, les remedes y profitent peu, si elles sont environnées de chancre; & pour en tirer un succès favorable, il faut necessairement l'oster: Je



ſçay bien qu'on me dira qu'il eſt dangereux de le faire, quand elle eſt en mouvement; mais je n'entends pas auſſi que ce ſoit dans ce temps : c'eſt lors qu'elle eſt modérée par les remedes généraux; & que les parties ſont fortifiées, autrement l'on eſt ſujet à de fréquens retours.

Pour conſequence de ce Chapitre, il faut remarquer que la pluſpart de ceux qui ſont ſujets au mal des Dents, ont le foye chaud, & que ſa trop grande chaleur cauſe une efferveſcence des humiditez contenuës dans l'eſtomach, leſquelles montent à la teſte, & reſcendent ſur les parties inférieures plus que ſur les autres, ce qui fait des rhûmes & des fluxions de pluſieurs manieres; & c'eſt l'endroit par

G. iiij.

80 DISSERTATION  
où les Dents perissent , parce  
qu'elles en sont les premières  
humectées.

---

## CHAPITRE IX.

### *De la durée des Dents.*

**A**VANT que de parler des  
maladies des Dents, je di-  
ray qu'elles ne durent qu'autant  
que la chaleur de nôtre estomach  
subsiste ; car lors qu'elle dimi-  
minuë , & que la digestion est  
imparfaite, les viandes se cor-  
rompent , & spécialement les  
solides ; de maniere que ne pou-  
vant passer avec la facilité qu'el-  
les faisoient , elles envoient des  
vapeurs mauvaises qui gastent

les Dents, & les gencives, & alors on s'apperçoit bien-tost de leur retour; & comme il se commet plusieurs abus sur ce sujet, je ne puis m'empescher de faire voir celuy où la pluspart des gens se laisse aller, lors qu'il commence à leur en manquer quelqu'une; car aussi-tost on a recours à l'artifice: Et c'est ce qu'on ne peut pratiquer à moins de prendre le party de souffrir beaucoup de douleurs, & d'incommoditez. Cela est évident; & l'on ne peut se faire mettre une Dent Postiche, qu'il ne faille necessairement l'attacher à deux naturelles. La coûtume est de se servir d'un fil dor, qu'il faut ferrer avec des pincettes, & d'une maniere qu'on ne peut éviter d'ébranler les deux auxquelles vous l'atta-

chez sans le prejudice que vous faites à la gencive; & au lieu d'une que vous aviez perduë, il se trouve que ruinant celles qui luy servoient d'appuy, vous en perdez trois; & continuant à vouloir cacher ce défaut, cette premiere entraïne inmanquablement toutes les autres.

Je suis persuadé que plusieurs personnes diront qu'il y a des gens qui font ces choses avec une si grande justesse & propreté, que cela prejudicie peu; mais il est constant que si tous ceux qui s'en servent vouloient de bonne foy dire la verité, ils avoüeroient qu'ils ne sont pas à s'en repentir, pour toutes les fâcheries que cela leur donne; & c'est une des grandes erreurs qu'on puisse commettre dans tous les moyens

dont on se sert pour se rendre la bouche agreable : car bien souvent le fil se lâchant , il faut le retordre pour le faire tenir ; ce qui se fait encore quand on les veut oster pour en remettre de nouvelles , ou pour les nettoyer, bien souvent ce mesme fil se rompt; & toutes les fois que vous y touchez, vous ébranlez toujours celles qui servent à les soutenir : Enfin croyant ne mettre qu'une Dent postiche à vostre bouche , vous en mettez plusieurs; & pour quelques années qu'elles vous servent , vous estes toute vostre vie sans en avoir, outre toutes les peines & les sujétions que cela vous donne , qui ne sont pas de petites incommoditez. Il faut estre aussi persuadé qu'on ne peut les attacher, ny

détacher que ce mouvement n'attire des fluxions.

La crainte qu'on a de se faire de la douleur en les nettoyant après le repas, fait bien souvent qu'on les neglige ; & le manger qui reste entre-deux venant à se corrompre, rend une bouche insupportable par sa mauvaise odeur. C'est pourquoy il est plus avantageux de nous contenter de ce qui nous reste, & ne forcer jamais la nature, si nous voulons en jouir long-temps ; car plusieurs ont esté reduits à deux que le ratelier postiche a ruinées, & qui par ce defaut font nécessité de vivre de bouillie & de potage ; & si cela est à pardonner, c'est à certaines vieilles filles ou veuves qui cherchent à se mettre à couvert de leur indi-

gence , cet artifice leur faisant un agrément pour quelque temps , dont bien souvent dépend leur fortune ; car que ne fait-on point pour cette vie où l'on voit beaucoup de choses qui font plus souffrir que le mal des Dents.

---

## CHAPITRE X.

*Des maladies , & des accidens qui paroissent dans la seconde Dentition , & des remedes qu'on y doit apporter.*

**L**ORS que nous venons à l'âge de majorité , il ne nous est pas moins important d'avoir soin de nos Dents , si

nous voulons les empescher de perir par les maladies qui leur arrivent , que lors que nous estions dans l'enfance , & dans la tendre jeunesse ; car nous sommes susceptibles de catharres & de fluxions dans ce temps-cy , comme dans l'autre ; & mesme les gencives ne sont pas moins sujettes aux abcés.

Les personnes qui ont negligé d'observer les manieres dont j'ay parlé cy-devant , ont ordinairement à essuyer ces incommoditez par les ordures limoneuses qui s'accumulent au tour de leurs Dents , & bien souvent la mauvaise habitude du corps en fait la principale cause.

En cette derniere occasion il est à propos de prendre le conseil de ses Medecins ; & je croy



que la purgation y est necessaire, pourveu qu'elle soit convenable au sujet, c'est à dire, douce & legere; parce que cela procede ordinairement d'une grande chaleur d'entrailles, ou d'une bile échauffée, comme nous avons déjà dit; & lors que la fluxion, ou le catharre s'opiniâtre, les remedes remulsifs ne font pas infructueux, tels que sont les ventouses superficielle-ment scarifiées, & les vesicatoires appliquez entre les deux épaules, & autres que la Medecine pratique dans ces occasions. On ne laisse pas aussi d'user de remedes paliatifs, comme de se laver la bouche de gargarismes deterfifs & rafraîchisans; lors qu'on s'apperçoit que l'humeur est chaude, & lors qu'elle est

dans

froide, l'on se gargarise avec du vin blanc dans lequel on fait infuser un peu de Sauge & de Romarin.

Lors que les Dents nous font mal & que nous sommes dans la resolution d'en faire tirer quelqu'une, dans le doute où l'on est de sçavoir laquelle il faut oster, pour éviter de prendre la bonne pour la mauvaise, il faut avoir un fer qui ait le bout fait de la forme d'une teste d'épingle, mais plus large, & en toucher les Dents qu'on soupçonne; & celle qu'on apperçoit la plus douloureuse & la plus sensible par cet attouchement, doit estre connue pour celle qu'il faut oster, & qui cause le mal; & s'il y en a plus d'une, & que la fluxion procede de quelques autres qui se gastent au dedans,

dans , ou par derriere , on doit prendre les fers de ceux qui ont accoutumé de les nettoyer , faisant oster autant que faire se peut toute la pourriture qui s'y trouve ; & par ce moyen vous découvrirez la plus gastée ; car elle est plus sensible au fer que les autres , estant la plus usée , parce que dans cet estat le nerf est découvert : ainsi elle est plus foible & plus disposée à recevoir la fluxion , c'est pourquoy le plus expedient est de la faire arracher. Il est aussi à remarquer que bien souvent ce qui fait le mal c'est la pourriture , & la noirceur qui est entre deux grosses Dents que la veüe ne peut découvrir. En ce cas l'usage du fer dont je viens de parler , nous le fait ainsi connoistre par l'attoucher.

H

ment , ainsi que je l'ay dit ; & dans cette occasion il faut les faire separer par des gens dont la dexterité & legereté de la main ne les ébranlent que le moins qu'il sera possible en usant de leurs limes ; mais quelques-uns preferent l'usage d'un petit couteau , dont le tranchant est fort afile , avec lequel on retranche ce qu'on croit estre necessaire en frappant dessus avec un marteau qui luy est proportionné , ils disent que c'est plutôt fait de cette maniere , & que cela ébranle moins.

J'ajouâteray encore aux avis que je viens de donner celuy de preferer l'instrument qui s'appelle Polican , au Davier selon que la Dent est plus ou moins gastée, parce que l'estant beaucoup , le

Polican l'assujettit mieux que le Davier qui la peut rompre sans la tirer entierement. J'ay mis ces observations dans ce Chapitre, parce qu'on peut s'en servir en divers temps, dans lesquels on est nécessité de prendre des precautions, lors que nous voulons avoir soin de nos Dents.

Il est defavantageux de se faire limer les Dents pour de legeres considerations, parce qu'il n'y a rien qui soit capable de les ébranler comme cette operation; & l'on ne le doit faire que dans une derniere necessité, comme lors qu'il s'en rencontre une trop longue qui fait un mouvement inégal: A cela nos Modernes ont trouvé l'invention de les couper avec des fiseaux qu'ils ont fait faire pour cette opera-

H ij

tion , encore faut-il que la main soit fort assurée ; & comme elle se fait en un instant , cette maniere me semble plus loüable que les autres.

S'il y a quelque chose à craindre pour les Dents , c'est à mon sens lors que le chancre s'y attache ; & comme il s'en voit de différentes especes , j'ay crû qu'il estoit à propos d'en faire la distinction. Or quand cette ordure a sejourné long-temps sur les Dents , on est obligé de l'oster avec le fer , parce que si vous la negligez , elle ne les gaste pas seulement , mais aussi les gencives qu'elle affoiblit , & les rend plus sujettes à recevoir plus facilement toutes sortes de fluxions ; & quand ce chancre s'est attaché jusques à un certain

point, quelque chose qu'on fasse pour l'exterminer, il reste toujours de son impression sur la Dent, qui fait qu'il revient plutôt, & s'y niche plus facilement, s'il m'est permis de me servir de ce terme. Finalement c'est une disposition à la corrompre, qui rend la bouche de mauvaise odeur, & fait un limon insurmontable : Mais pour peu de soin qu'on ait de l'oster dans cette seconde Dentition, il est aisé de s'en défaire, parce qu'ordinairement toutes les vapeurs qui s'élevent du ventricule, lors que nous sommes jeunes, ne sont pas, généralement parlant, à beaucoup près si malignes que dans un âge plus avancé; & la digestion se faisant plus parfaite dans la jeunesse, les suc qui en resultent

H iij

94 DISSERTATION

en font plus doux, & beaucoup moins dangereux.

Si le chancre demeure long-temps sur la Dent, il acquiert une qualité si caustique, qu'il la mine & la détruit; ce qui ne s'apperçoit pas dès le commencement, parce qu'il n'y a rien de plus dur que son extérieur, ny de plus flexible que ses parties intérieures, c'est pourquoy il est des 5. & 6. années à ronger une Dent; & lors qu'il est parvenu jusques à l'intérieur, on n'est pas long-temps sans la veoir perir, & cela dure quelquesfois moins de deux ou trois mois; aussi dès qu'on s'en apperçoit, il ne faut pas hesiter à se la faire arracher, estant le remede le plus seur en cette occasion.

Cela fait qu'on évite trois



choses fort incommodes. La première est, que l'on s'exempte des grandes douleurs qu'elle cause, parce que les venules & le nerf estant découverts sont d'une sensibilité inexprimable. La seconde, qu'on empesche que la corruption de cette Dent ne se communique à celles qui luy sont voisines. La troisième est la mauvaise odeur que la bouche en reçoit, laquelle est fort difficile à supporter au prochain & à soy-mesme.

Pour ajoûter quelque chose à tous ces accidens auxquels les Dents sont sujettes, la corruption de la Dent dont nous venons de parler, qui est cette noirceur qu'on y voit, est le plus fâcheux, parce qu'il la fait perir.

Nous en avons un autre tres-

domageable , qui est la corruption des gencives. Le chancre & l'ordure qui s'y amasse , qui la ronge & la détruit, en est un troisième ; & les mouvemens & les ébranlemens causez par des coups & par des cheutes , en font un quatrième. Il y en a d'autres qui succedent à ceux-cy, comme le flegmon & l'abcés.

Cette corruption qui fait cette noirceur, est causée par le corps estrangier qui s'y attache , qu'on nomme ordinairement chancre. On en remarque de trois especes; l'une de couleur noire; l'autre tirant sur le citron; & la troisième d'un jaune brun. Tous causent aux Dents une foiblesse , qui fait qu'elles se couvrent d'une chair spongieuse , qui s'imbibe & reçoit plus facilement les humeurs nitreuses

nitreuses & salées, qui insensiblement cauterisent la Dent.

Le noir qui procede d'une humeur atrabilaire, bien qu'il nous remplisse l'idée de quelque chose de fâcheux, n'est pas le plus mal-faisant; parce qu'estant osté il laisse la Dent dans son naturel & ne fait aucune impression sur la partie lors qu'on y apporte le soin & la patience, qui sont les deux choses qui perfectionnent tout avec le temps.

Le second qui vient d'une humeur pituiteuse, a des suites plus dangereuses, parce qu'il ruine & corrompt la Dent sans trop alterer sa couleur; car on ne l'apperçoit point qu'il n'ait déjà fait beaucoup plus de mal qu'il ne fait paroître, & quand mesme il est osté, il laisse toujours

I

une certaine impression qu'on ne peut effacer qu'avec bien de la peine & de l'application: On pourroit dire que celuy-cy se fait de cette couleur par la qualité de la pituite qui participe de la nature de leau, & qui se condense par la froideur, comme le noir se fait par la qualité ignée de la bile qui a du rapport à celle du feu, lequel noircit toujours les choses humides, devant que de les consumer, lors qu'il agit dessus.

Le troisiéme qui vient de l'interperie du corps, est plus fâcheux que les autres, parce qu'il commence par la racine de la Dent, qui est sa partie principale, & laquelle ne se montre point: de maniere qu'il a fait tout son progrès avant qu'on puisse s'en ap-

percevoir ; Joint que la constitution en estant l'origine , il faut absolument s'abandonner aux remedes generaux de la Medecine, & pratiquer un regime pour corriger cette intemperie qui est en nous.

On peut aussi indifferemment soupçonner qu'ils s'engendrent par les mauvaises vapeurs qui s'élevent de l'estomach & de la poitrine à la bouche, qui reçoit les plus aqueuses , & qui par leur volatilité emportent avec elles des substances terrestres qui s'attachent aux gencives & aux Dents, plus ou moins dangereuses selon la malignité & visquosité de la vapeur.

Les deux premieres especes de chancre se peuvent donc plutôt exterminer, pourveu que la

corruption n'ait pas esté au delà de l'exterieur de la Dent, parce qu'estant délivrée de cette or-dure, elle recommence à se for-tifier, & la corruption ne pene-tre pas plus loin; mais lors qu'elle gagne jusques à la partie molle & spongieuse, elle est bien difficile à guerir: Et bien qu'on puisse la soulager en quelque ma-niere, elle recommence à se cor-rompre aisément par le peu de resistance que la corruption trou-ve dans la substance: c'est pour- quoy on doit estre persuadé qu'elle est incurable quand elle est parvenue jusques à la veine & au nerf: attendu que tout ce qui luy donne la vie & la nourriture, est entierement corrompu: & c'est dans ces temps qu'on est su- jet à de grandes fluxions & à

beaucoup de douleurs ; & si peu que les choses que nous prenons par la bouche participent du froid, elles picotent & offensent ces parties, lesquelles se trouvant foibles & destituées, reçoivent avec plus de facilité les sérositez superflues du cerveau, qui causent tous les maux que nous souffrons en ces occasions.

Ce qui rend ce cy hors d'estat de guerir, c'est que ne sentant point de douleur jusqu'à ce que la partie soit gâtée, on ne s'avise point d'y apporter du remede: car la pluspart des gens sur ces sortes de choses se negligent extremement.

Il faut sçavoir que la corruption ne détruit pas en peu de temps le sentiment du nerf: mais qu'elle le penetre & le consume

peu à peu ; si bien qu'après qu'il est consumé l'on est à couvert des douleurs causées par les fluxions qu'il attiroit sur les Dents & sur les gencives. C'est pourquoy j'ay éprouvé plusieurs fois qu'en les faisant brûler par de la pierre infernale , ou par quelque autre moyen , on se délivroit de cette grande incommodité : car après cela il n'est plus sensible , & le froid & le chaud sont alors indifferens.

Il ne faut donc pas croire comme quelques-uns , que ce soit ce chancre, & cette croûte jaune qui s'amasse au tour de la Dent , qui fasse la douleur , bien qu'elle en soit la premiere cause quant à ce qui regarde la plus prochaine de la partie , détruisant , comme je viens de dire , peu-à-peu sa



subftance jufques au nerf ; car les nerfs en general eftant les parties les plus fenfibles de noftre corps , c'eft auffi par eux que nous reffentons les plus vives douleurs : & c'eft ce qui donne lieu de croire qu'ils contiennent cette matiere fubtile de l'ame fenfitive, dont j'ay déjà parlé, pour la répandre , & la porter dans toutes les autres parties du corps: mais d'ordinaire cecy n'arrive point qu'il n'y ait au dedans de nous quelque mauvaife difpofition qui infenfiblement engendre cette corruption , laquelle alterant la Dent , l'affoiblit & la rend capable de recevoir cette humeur maligne qui cauterife le nerf & fait ces douleurs exceffives, que le peuple appelle auffi toft rage que douleur : Mais l'on pourroit bien.

I. iiij.

dire fluxion ; car la fluxion & la douleur sont toujours de compagnie , & s'il m'est permis de conclure sur ce sujet , je diray que lors qu'une Dent est gâtée, le plus sur expedient est de la faire arracher , pour ne pas craindre ny ressentir tous les accidens dont je viens de parler , & qu'elle n'attire pas seulement sur elle, mais bien souvent sur toutes les autres , puisque lors qu'il s'enfuit un effet par la presence de quelque chose , le contraire arrive lors qu'il ne subsiste plus.



## CHAPITRE XI.

*Qu'il n'est pas toujours à propos de se faire tirer les Dents quand on y sent de la douleur. Et de certaines erreurs populaires sur cette matiere.*

**L'**On ne doit pas toujours se faire arracher les Dents lors que nous y sentons de la douleur : parce que bien souvent un rhumatisme qui occupe une partie de la teste, faisant une fluxion, cause cette douleur ; & lors qu'elle est passée, elle laisse les Dents aussi saines que si elles n'avoient

jamais souffert : bien que cette fluxion soit d'une vehemence à les ébranler de telle maniere, qu'on s'imagine qu'elles vont tomber, tant la malignité de l'humeur qui s'infiltré dans les gencives, les grossit & les dilatte; de sorte qu'à peine peut-on souffrir dans la bouche les alimens les moins solides. C'est pourquoy il faut laisser passer l'impetuosité de l'humeur avant que de la faire tirer, fust-elle dans le dernier degré de pourriture.

Bien qu'on ait fait oster la Dent gâtée, quelquefois la fluxion ne laisse pas de continuer & de faire douleur comme dans son commencement. En cette occasion il est à prejuger que cela vient de l'abondance ou de la malignité des humeurs, qui du

plus au moins causent des maux tels que sont les rheumatismes, les douleurs de teste & de gorge: Quelquefois elle s'étend sur les yeux & les oreilles; & mesme les gencives, qui n'en sont pas exemptes, viennent à abceder: ce qui donne lieu d'avoir recours aux remedes generaux, dont l'usage doit estre reglé par un prudent Medecin.

Dans les divers Avis que j'ay donnez sur les Dents, j'ay oublié de dire<sup>1</sup>, que souvent elles se gâtent pour estre trop pressées les unes des autres, & qu'il se fait en haut une certaine distance qui n'est pas aux extremittez d'en bas; & c'est en cet endroit, où se mettent quelques particules des alimens que nous mangeons, singulierement la viande & les her-

bes, qui venant à se pourrir, infectent & endommagent la Dent. C'est pourquoy les gens qui les ont de cette maniere, les doivent faire séparer avec une lime fort deliée ; de forte qu'elles se puissent aisément nettoyer : mais il faut que cette operation se fasse avec toute la douceur possible, pour ne les ébranler que le moins qu'on pourra.

On peut encore compter pour une regle generale, qu'il n'y a rien de plus dangereux que de les laisser sans exercice lors qu'on les veut bien conserver.

Plusieurs personnes croient faussement qu'il ne faut jamais approcher des Dents aucun fer, à cause de sa fraîcheur : mais c'est un vain scrupule, & il faut faire distinction des choses. Car

il n'y a rien de plus utile ny qui soit d'un plus prompt secours, que de se servir d'un fer bien afile pour oster le chancre qui est sur la Dent, quand il est pierreux & endurcy, parce que cela n'arrive qu'une fois dans un espace de temps considerable ; & si peu qu'on s'en sert dans cette occasion ne peut y faire aucun mal ; estant neanmoins bien persuadé que les Dents, generalement parlant, sont ennemies du grand chaud & du grand froid, & qu'il ne se faut jamais faire une habitude de se les nettoyer avec le bout d'un coûteau, comme font plusieurs personnes, & qu'un curedent d'or, de bois de lentisque, ou fait d'une plume, y convient sans doute beaucoup mieux.

Il y en aussi qui disent qu'il faut laisser le chancre autour de la Dent , comme un appuy qui la soutient ; mais ceux-là ne savent pas qu'il la gâte , & qu'il corrompt mesme la gencive & se communique d'un lieu à l'autre , s'il séjourne sur ces parties ; car il se multiplie insensiblement , & fait comme une espece de ciment qui lie & enveloppe toutes les Dents , comme une masse qui les offusque tant exterieurement qu'interieurement , & consume les gencives , & les affoiblit si fort , qu'enfin il les détruit , n'estant plus soutenu par les chairs qui sont leur naturel appuy , & le meilleur qu'elles peuvent avoir.

Ce chancre dont nous parlons , est aussi désagréable à la veüe



qu'à l'odorat; car il est d'une odeur mauvaise, & sa couleur jaune, qui n'est point naturelle aux Dents, le fait regarder comme une chose difforme de mesme que la rougeur aux paupieres & la fistule lacrimale aux yeux.

Quelques-uns pensent & soutiennent, que dès le moment que vous avez osté le chancre de dessus une Dent, il s'en attache à une autre; mais ce sont des contes qui ne sont fondez ny sur l'experience, ny sur le raisonnement, & dont l'on ne doit se faire aucun principe.



## CHAPITRE XII.

*De la troisième Dentition.*

**I**L nous reste à parler du troisième temps, dans lequel bien souvent les Dents changent de disposition ; car alors le tour de la mâchoire estant plus estendu, la nature se charge de Dents jusques au nombre de vingt huit, & quelquefois de trente-deux : Et comme elles percent depuis l'âge de vingt ans jusques à vingt-cinq & trente, quelques-uns les ont nommé Dents de sagesse : Mais le temps n'est pas si déterminé pour fixer le nombre des Dents, qu'il n'en perce à tout âge. Témoin feu Monsieur Brayer

l'un des plus illustres Medecins de nostre siecle, à qui il en a percé une à la soixante & dixième année de son âge, avec beaucoup de douleurs : Et l'on remarque que ces Dents-là font beaucoup plus de peine que de service, parce qu'elles se carient & se gâtent promptement : & comme elles sont plus courtes & moins supportées que les autres, elles sont aussi plus difficiles à oster lors qu'il en est besoin ; de maniere que pour les conserver comme les autres, il faut redoubler les soins de se laver la bouche le matin en se levant, & les nettoyer avec un linge qui ne soit point trop rude, trempé dans un peu d'eau de vie, qu'on aura affoiblie, en y mêlant la moitié d'eau, parce que dans ce

K

temps on peut avec moins de scrupule user de remedes plus forts, suivant l'indisposition qu'on ressent; C'est pourquoy les caustics, les vinaigres & la pierre infernale, & autres semblables remedes, peuvent estre alors usitez, parce que la machoire & la dentition ont acquis leur conformation parfaite, & sont mieux disposez à souffrir l'effet de ces fortes de choses, sans craindre qu'elles puissent les affoiblir comme auparavant.

Il est neanmoins très-important d'observer, que bien que nous ne comptions pas un quatrième temps à l'égard des Dents, on doit considerer que lors qu'elles sont sur leur retour, & que toutes choses diminuent en nous & perdent leur force &

leur perfection, il faut mettre en usage, comme au premier âge, les remèdes doux & benins; car ce n'est pas sans raison que quelques-uns ont écrit que les vieillards son deux fois enfans: & c'est un paradoxe qui se trouve tres-communément veritable, aussi-bien par la foiblesse du corps que par celle de l'esprit; parce que les ligamens & les nerfs estant relâchez n'envoyent pas aux parties cette matiere subtile, qu'on fait entendre sous le nom d'esprits, avec la mesme activité & promptitude qu'ils faisoient auparavant. Mais cette matiere est d'une trop grande estenduë pour en dire davantage, & ce seroit me trop éloigner de mon sujet. De sorte que pour suppléer au defaut de cette cha-

leur naturelle, qui va toujours s'abaissant dans cet âge avancé, il est bon pour maintenir nos Dents autant que nous pouvons, de ne pas se contenter seulement d'en avoir soin le matin, comme j'ay déjà dit, mais de se laver la bouche après les repas, avec des liqueurs confortatives & preservatives, dont le vin est une des plus communes, & toutefois tres-bonne; & ceux qui voudront y faire plus de façon, pourront se servir de cette recepte.

Prenez des eaux de rose & de plantin, de chacune quatre onces, avec pareille quantité de vin blanc; vous ferez infuser à chaud dans ces liqueurs une pincée de roses rouges, avec autant de fleurs de grenade, & un peu de sumach l'espace de quinze ou

seize heures ; vous la coulerez après ce temps, & y adjouâtes sept ou huit grains d'alun, & mesme portion de sel commun.

Cette eau fervira pour se laver la bouche, qui fortifiera les gencives & les Dents, & empeschera que la racine & la corruption ne fasse un plus grand progres. Mais comme il n'est point de reigle generale qui n'ait ses exceptions, il faut aussi pratiquer des remedes differens selon les occasions dont je croy avoir suffisamment parlé, pour faire voir qu'il ne falloit pas negliger les conseils de ceux qui sont capables de vous en donner dans de semblables occasions.

## CHAPITRE XIII.

*Des gencives & de leurs accidens.*

**A** Prés avoir parlé des Dents, il est à propos de dire quelque chose des gencives & de leurs maladies. Voicy ce que j'en ay pû connoistre par les observations que j'en ay faites en plusieurs rencontres.

Generalement parlant, leurs accidens viennent d'une intemperie & d'une mauvaise habitude du corps, qui produit des fluxions & des catharres, où tous les remedes topiques & exterieurs ne servent de rien. Il faut tâcher



de tarir la source qui fait la fécondité de l'humeur ; & lors qu'on s'est negligé à certain point que les gencives sont gâtées, pleines d'abcez spongieux & abreuvées incessamment d'une férosité âcre & maligne , qui distile du cerveau , j'ay toujours veu la chose fort difficile à guerir , pour ne pas dire irremédiable ; car à peine peuvent-elles se cicatrifer & raffermir , à cause de la grande humidité que la bouche reçoit , qui humecte ces parties sans discontinuation ; & lors que la nature a pris certaine pente pour se délivrer de ce qui l'incommode , on ne peut bien souvent en arrester le cours sans luy faire d'autres empeschemens, qui sont quelquefois beaucoup plus fâcheux que les premiers.

K iiiij

C'est pourquoy il faut y remedier de bonne heure , & n'attendre pas que le temps en ait fait une habitude ; car lors qu'on est sur l'âge , on se trouve encore moins en estat de guerir.

Cela est vray en ces sortes de maladies , & presque dans toutes les autres , parce que les organes du corps, se vitient à force de servir, & deviennent par consequent plus inhabiles à faire les fonctions à quoy ils sont destinez.

Il est donc de l'interest de ceux qui desirent conserver leur santé , de ne pas negliger les conseils que je leur donne , & j'estime qu'une personne jeune & grasse , qui par la bonne chere & les commoditez de la vie acquiert trop d'embon-point , venant à contracter une chaleur estrange-

re

re dans les entrailles qui cause des fermentations, lesquelles produisent des effumations & des vapeurs qui font tous les desordres dont j'ay cy-devant fait le détail. Il est profitable, après avoir satisfait à la plénitude des veines & des humeurs, pour corriger cette intemperie, d'observer un regime déseichant, qui consume ces humiditez superflües, de moderer la quantité des alimens, & faire un exercice capable de donner lieu à la transpiration; ce que j'ay veu bien réüffir à plusieurs personnes, & particulièrement à une jeune Demoiselle de qualité, lors que j'estois à Montpellier, laquelle estoit tellement accablée de ces incommoditez, que l'on fut obligé, après luy avoir fait plusieurs remedes qui ne la soulageoient

M

point, de la faire vivre de pain seiché au four, & pour toute boisson de la ptisane faite avec l'esquine & la farsépareille.

Mais comme toutes choses ont leur degrez, & certaines proportions, je ne pretends pas faire de cecy une regle generale; c'est pourquoy j'ay déjà dit qu'il estoit tres-necessaire d'avoir un expert Medecin qui ordonnast les choses selon les circonstances, car il est des temperamens bilieux sujets aux mesmes infirmités, qui doivent estre traitez d'une autre maniere en les humectant & les rafraichissant, comme toutes choses se guerissent par leur contraire.

Après avoir passé des causes interieures de ces accidens, il ne faut pas ignorer qu'il y en a d'exterieures qui viennent par

des cheutes & par des coups qui bien souvent sont si considerables, que venant à ébranler toutes les Dents & les machoires, ces parties se trouvent dans une telle confusion les unes avec les autres, que si l'on n'a promptement recours aux remedes necessaires, on court risque d'être tout le temps de sa vie dans une grande difformité.

Il ne faut donc pas negliger de voir un habile Chirurgien lorsque ce malheur arrive, qui par son adresse puisse remettre toutes ces choses dans leur ordre naturel; & comme on se peut trouver en des endroits éloignez de secours, & où la foible experience du Chirurgien pourroit ignorer la maniere de remedier à semblables accidens; en voicy une description, telle

M ij

que je l'ay veüe pratiquer.

Avant toutes choses il est necessaire de faire son appareil, & pour cela il faut prendre de petites lames de plomb battües, les plus minces & les plus déliées que faire se pourra, & qu'elles soient à peu près de la hauteur & largeur des Dents & des gencives. Il est besoin de couvrir ces lames d'un petit linge fin, & l'enduire avec un blanc d'œuf pour y contenir des poudres adstringentes, telles que peuvent estre celles qui sont faites de coquilles d'œufs calcinées, environ une dragme, bold d'Arménie & sang de dragon, de chacun demy dragme, mastich, alun de roche, & corne de Cerf brûlée, vingt-quatre grains de chacun : de toutes ces drogues autant qu'on peut les a-

voir, il se fera un mélange dont on poudrera les lames; & après avoir fait laver la bouche au malade avec du vin blanc où l'on aura fait bouillir un peu de Romarin, & fait fondre quelques grains d'alun, on arangera les dents & les gencives comme elles estoient auparavant, & on y appliquera une de ces lames ainsi ajustées avec les poudres, le linge, & le blanc d'œuf sur la partie intérieure où les dents auront esté ébranlées ou rompuës, & une autre sur l'extérieure; de sorte qu'elles joignent & assujettissent les parties comme elles doivent estre.

Cela estant achevé, il les faut laisser trois ou quatre jours de cette maniere, sinon autant qu'il se pourra, sans les changer:

M iij

puis vous aurez une pinte de vin blanc dans lequel des noix de cyprés, des fleurs de grenades, de Romarin & de roses rouges auront bouilly, pour laver cet endroit avec une petite éponge fine, lorsque vous osterrez une de ces lames que vous remetrez comme auparavant.

La lotion estant faite, & cette lame préparée comme dans le commencement avec de nouvelles poudres, le jour suivant vous osterrez l'autre, ayant soin de ne les oster jamais toutes deux en mesme temps, les retirant, comme j'ay dit, alternativement jusques à parfaite guerison, laquelle se fait en huit ou dix jours.

Les gencives perdent de leur substance par le chancre qui s'y attache, & quand on s'imagine



les rétablir par des fomentations & des remèdes palliatifs, on s'abuse grandement; car estant naturellement spongieuses, elles s'imbibent de mesme qu'une éponge qui se dilate & s'étend lors qu'elle est abreuvée d'humidité; de maniere que les gencives estant ainsi grossies par la liqueur de la fomentation, l'on croit qu'elles ont repris chair, & c'est ce qui n'est point. Je dis mesme que bien loin de faire du bien à ces parties, cela ne peut que leur préjudicier, parce que cela dilate les chairs, & les rendant plus molles, elles quittent les racines de ces Dents où consistent toutes leurs forces; & en estant détachées, elles ne sont plus d'aucun secours; néanmoins cet accident n'est point sans remède aux jeunes person-

M iij

nes, sur tout quand il n'est pas negligé : autrement, il est inutile de songer à le rétablir.

Ceux de qui la bouche est trop humide par les catharres, & les fluxions à quoy ils sont sujets, peuvent moderer cette humidité superflüe, mettant en se couchant sur leurs gencives de petits morceaux de linge de toile cruë, lesquels servent d'éponge pour recevoir ces serositez du cerveau qui les abreuvent par excez, & leur portent préjudice.

Lorsque les gencives sont foibles, on peut aussi se servir d'un linge fait de la maniere que je vay dire, & qu'il faut appliquer dessus lors qu'on veut se coucher.

Prenez du sang de dragon, des fantaux, du corail rouge, de la graine d'écarlate, & de l'alun de roche, de chacun parties é-

gales ; après en avoir fait une poudre, il faut en mêler une once avec trois de miel rosat clarifié, & faire cuire cela jusqu'à ce qu'il s'épaississe d'une consistance passablement solide, pour étendre sur de petits morceaux de toile crüe & déliée, lesquels on doit appliquer sur les gencives, & qui serviront d'un puissant remède pour les fortifier.

Il est tres-dangereux de mordre dans les fruits quand ils sont trop verts, lors qu'on veut avoir soin de ses gencives, car ils enlèvent & corrodent leur chair, & ce leur est une chose préjudiciable.

---

### CHAPITRE XIII.

#### *Des perfections & difformités des gencives.*

**I**L ne faut pas que les gencives couvrent trop les Dents ; &

c'est une de leurs difformitez ;  
 comme lors qu'elles sont d'une  
 couleur rousse, brune & livide.  
 Leur seichereffe & maigreur qui  
 vient d'une erosion d'humeurs &  
 d'une vapeur âcre, en est une au-  
 tre. Leur demangeaison, abcez,  
 ulceres, flux de sang, inflam-  
 mation, puanteur, ne détruisent pas  
 moins leur beauté. Elles sont su-  
 jettes encore à d'autres accidens,  
 parmy lesquels sont le paroulis &  
 l'époulis qui sont, à mon sens, les  
 plus considerables, excepté le  
 scorbut.

Le paroulis est une superfluité  
 de chair qui devient grosse com-  
 me le poulce, qui empesche de  
 prononcer ce qu'on veut dire, &  
 jette les Dents hors de leurs  
 places.

La guerison de cette maladie  
 se fait en diverses façons : car

lors qu'elle est molle & petite , on ne fait pas difficulté de la couper ; & lors qu'elle est fort grosse, il faut la ferrer avec un fil ciré à l'extrémité d'enbas , & le plus que faire se pourra : car cette ligature me semble moins fâcheuse que l'operation du couteau ; parce qu'elle évite une émoragie, & le feu qu'on est nécessité d'y appliquer , qui sont deux choses fort fâcheuses à un malade : mais pour empêcher que cela ne revienne, ce qui n'est pas sans exemple, il faut se faire appliquer de la pierre de cautere , ou de la pierre infernale sur la racine de ce mal.

L'époulis est une aposteme qui se fait sur les gencives & sur les racines des dents corrompuës que la nature veut pousser dehors ; & bien que cette espece de mal soit

méprisable par ceux qui n'en connoissent pas la consequence , il est constant qu'il est dangereux de le negliger : & lors qu'on s'apperçoit qu'il est en maturité , il ne faut pas differer de l'ouvrir , parce que le sejour de la matiere peut alterer la machoire ou l'alveole , & rendre cet endroit fistuleux.

Quand il procede d'une Dent pourrie , il faut la faire arracher , ou tomber la carie avec l'huile de vitriol , ou quelque autre caustique pour separer l'os qui finit la guerison peu de temps après : mais ces fistules ne se guerissent point quand l'os de la gencive est carié , ou la racine de la Dent ; ainsi le plus expedient est de la faire oster.

Lorsque j'ay écrit ce petit Traité , mon dessein n'estoit pas de

parler du scorbut, mais comme ce mal n'est pas commun, ny connu en ce pais de bien des personnes, & qu'il desole les gencives plus qu'aucune autre maladie, j'ay creu estre obligé d'en dire quelque chose, afin qu'on ne s'y laisse pas surprendre, & qu'on puisse faire la difference des maux ordinaires qui viennent aux gencives à celuy-cy : car il ne les détruit pas seulement, mais il consume les autres parties du corps quand il s'est acquis un certain point de malignité. Et comme les effets en sont cruels & violens, il se fait connoistre par une grande lassitude ; les jambes sont d'une foiblesse à ne pouvoir soutenir le corps, la respiration est embarassée, & l'on sent un abattement universel : la couleur du visage se perd, & l'on devient pale & li-

vide, les urines sont troubles, & le poux est inégal & un peu frequent: le malade est inquiet, & a de la peine à trouver une bonne situation; on sent des douleurs au bas-ventre, qui est un un presage des longues coliques qui accompagnent ce mal; & quand il gagne les gencives, elles s'enflent: de maniere que si vous les pressez il en sort du sang. La demangeaison à ces parties precede ces accidens, & finalement elles se corrompent si fort qu'elles jettent une odeur mauvaise & puante. Cette enflure fait encore que la bouche demeure ouverte par l'impuissance qu'on a de la fermer, ce qui empesche de prononcer ce qu'on veut dire. Enfin les gencives venant à se consumer par la pourriture dont elles sont atteintes, elle decouvre les



Dents, qui après avoir tremblé quelque temps, sortent facilement de leurs alveoles.

La diversité des taches qui paroissent aux jambes, aux cuisses, & vers les reins qui font de couleur violette, ou d'un rouge brun, & quelquefois d'un jaune paille, en font aussi des signes évidens.

On ne voit pas qu'Hypocrate & Galien ayent connu cette maladie, laquelle est familiere sur les costes de la mer Baltique. Elle s'est étendue dans le Danemarck & dans la Silesie, & mesme dans le Brabant. Il se voit dans l'Angleterre & dans la Hollande assez de personnes qui en sont attaquées, & je croy que c'est par la frequentation des gens de mer qui arrivent de toutes parts en ces endroits, car elle se communique comme les autres maladies épidemiques.

Je ne m'étendray pas davantage sur les suites de ce mal detestable, non plus que sur la maniere de le traiter, bien que les remedes ne m'en soient pas inconnus, pour les avoir pratiquez plusieurs fois sous les plus fameux & habiles Medecins de ce Royaume; mais pour ne pas trop grossir ce discours, je le finiray par la beauté & la perfection des gencives. Elles doivent estre vermeilles comme la rose, ny trop larges ny trop enflées, mais assez étenduës pour couvrir les racines des Dents; & les moins spongieuses qui sont fermes & solides, sont les plus estimables, & c'est de cette maniere qu'on doit les souhaiter.



F I N.